Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 50

Artikel: La renaissance de Liszt [suite et fin]
Autor: Combe, Édouard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029783

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

autre caractère que celles des vallées. La neige, les lacs, les almas, la fille de l'alma voisine, les troupeaux, les chamois, sont les seules pensées qu'on trouve dans leurs chants; c'est aussi par ces modulations que le pasteur des Alpes exprime sa salutation matinale, son adieu du soir à la jeune fille de la montagne voisine, dont il est séparé par une vallée profonde ou par un lac. Il peint tour à tour avec des tons plaintifs ou joyeux les diverses sensations de son âme, plaisirs, peines, amour, espérance. Chaque matin, chaque soir, une voix répond à ses accents, et il arrive, avant que la neige ne force les habitants à quitter la cime des montagnes et à chercher d'autres chalets, que tous deux réunissent leurs troupeaux et habitent le même *alma*.

Souvent, le soir ou dans un jour de repos, les familles de diverses *almas* chantent alternativement et se répondent les unes aux autres un vers, un couplet comme une psalmodie ; souvent aussi, comme les habitantes des îles dans les lagunes, qui le soir, assises sur le rivage, attendent en chantant le retour de la pêche, pour embrasser un mari, un père ou un amant, les montagnards, sur le seuil de leurs chalets, attendent les pasteurs et les chasseurs, et leurs voix guident ainsi les pas égarés du montagnard attardé.

Dans un voyage sur le *Watzmann*, dans les Alpes noriques, couvertes de neige, entourées de glaciers, nous fûmes séparés de notre guide et nous perdîmes notre chemin. Avertis par ces voix lointaines, mêlées aux sonnettes des troupeaux, nous arrivâmes dans une *alma*. On nous reçut avec cette affectueuse hospitalité, avec cette bonohomie que l'étranger trouve chez presque tous les peuples montagnards. La nouvelle de notre arrivée se propagea. Les pasteurs des *almas* voisines, hommes, femmes, enfants, vinrent voir et saluer du tutoiement cordial les étrangers. En quittant la cabane, chacun demanda en nous baisant les mains quand nous reviendrions ; tous nous prièrent que ce fût bientôt, souvent, et qu'alors nous restassions plus longtemps. Ils se placèrent devant l'*alma*, et quand les mille salutations du *Behüt di Gott* (que Dieu te conserve) ne parvinrent plus jusqu'à nous, nous entendîmes le chant avec lequel les habitants des hautes montagnes saluent l'étranger jusqu'à ce qu'il disparaisse à leurs yeux. C'est un mélange de sons de femmes, d'hommes, d'enfants, toujours variant la voix dans le même accord. De temps en temps ce chant s'arrête ; ils poussent un cri ensemble comme s'ils voulaient demander une réponse ; nous répondîmes par des signaux, car nos voix étaient muettes d'attendrissement. Ils continuèrent jusqu'à ce que les rochers et les plaines de neige nous eussent cachés à leur vue.

Joseph Mainzer.

La renaissance de Liszt.

(Suite et fin.)

Leipzig encore solidement aux mains de l'école adverse, ne suit que de loin. Les grandes œuvres chorales s'entendent de plus en plus souvent. Je relève, au courant de la plume et rien que cette année, le *Psaume XIII*, à Dortmund ; *Ste-Elisabeth*, à Halle, à Stuttgart, à Ludwigshafen ; *Christus* (entier ou fragmenté) à Leipzig, à Breslau, à Barmen, à Dresde, à Stuttgart. Munich donne la *Missa choralis* pour voix d'hommes et La Haye — un des plus grands centres musicaux hors d'Allemagne — le *Requiem* pour chœurs d'hommes, instruments à vent et orgue. Les grands concerts de Paris font désormais une place aux poèmes et aux symphonies. Angers fait entendre *Dante*, Nancy *Faust*. Un festival Berlioz-Liszt-Wagner, a eu lieu à Mayence du 24-28 avril dernier.

Enfin, signe caractéristique, le mouvement a depuis un an son organe, une luxueuse publication bi-mensuelle intitulée *die Musik*, et consacrée plus spécialement au culte de l'esthétique nouvelle.

* * *

Wagner a triomphé, en partie grâce à Liszt ; aujourd'hui Liszt triomphe, et il n'est que juste de le reconnaître, en grande partie grâce à Wagner. C'est des rangs wagné-

riens qu'est parti le mouvement de réhabilitation. A quand le triomphe de la troisième personne de la trinité. Bruckner? On le joue déjà beaucoup plus souvent chez nos voisins d'outre-Rhin, mais chez nous il continue à rester totalement ignoré. Bruckner s'est voué exclusivement à la symphonie et à la musique d'église. Son talent est apparenté à celui de César Franck, auteur presque aussi peu connu en Allemagne que Bruckner en France.

Un mot encore sur les causes profondes du mouvement. J'ai dit que Berlioz fut le père spirituel de Liszt. L'immense développement de la technique symphonique, du coloris instrumental, l'adoption systématique du programme sont en effet dus à Berlioz. Mais la véritable origine du courant allemand moderne doit être cherchée dans la stagnation de la musique en Allemagne depuis Beethoven, stagnation qui se manifeste depuis une vingtaine d'années sous la forme extérieure d'un culte exagéré pour Brahms. Depuis soixante ans environ, les tendances réactionnaires se groupent autour de l'école de Leipzig, fondée par Mendelssohn.

Pour cette école, carrément dogmatique, c'est un article de foi que l'art a atteint avec Beethoven à une apogée, à la perfection définitive de certaines formes, hors desquelles il ne peut exister de saine musique. Schumann et, dernier venu Brahms, ont su assouplir leur génie à ces formules et produire ainsi des chefs d'œuvre. L'erreur de leurs fanatiques partisans a été de croire que hors de ces formules il ne saurait exister de chefs d'œuvre. Un critique qui passe pour sérieux me déclarait un jour qu'avec Brahms la musique avait touché au faîte et ne pouvait plus désormais que descendre. Depuis Berlioz cependant, quelques maîtres, au premier rang desquels César Franck, osèrent chercher de nouvelles voies, briser les vieux moules, cependant que Wagner réduisait en miettes les vénérables formules de l'opéra. La nouvelle génération, impatiente du joug scolastique, rongea longtemps son frein en silence. Le blasphème des « trois B », prétendant mettre Brahms sur pied d'égalité avec des ancêtres tels que Bach et Beethoven la fit sortir de sa réserve. Aujourd'hui, il existe en Allemagne toute une phalange d'audacieux qui s'efforcent de couler leur pensée dans des moules nouveaux, spécialement construits à leur usage, et qui manifestent leur indépendance en refusant de plier le genou devant le « troisième B ». Pareille attitude ne va pas toujours sans scandale et la lutte est parfois assez vive. Cet antagonisme n'est pas diminué, au contraire, par certains aspects accessoires du mouvement, aspects purement accidentels en réalité et qui ne touchent en rien à son essence. C'est ainsi que Bruckner, Franck et Liszt étant tous trois catholiques fervents, la nouvelle école en a acquis une apparence confessionnelle, accentuée encore par le caractère mystique d'une partie de l'œuvre de Wagner. Cependant il est facile de se convaincre qu'il ne peut être question d'une école catholique à opposer à une école protestante dont Brahms serait le chef et Leipzig la Mecque sainte. Il suffit pour cela de jeter un coup d'œil sur l'œuvre de R. Strauss et des autres « jeunes ». Ce n'est certes pas à Rome que s'inspire l'auteur d' « *Ainsi parla Zarathustra !* »

Où se trouve la vérité? Pour qui étudie le présent à la lumière du passé, de tels conflits sont réjouissants, ils témoignent de la vitalité de l'art, qui jamais ne reste plus de cent ans semblable à lui-même, et ne peut continuer à exister qu'à la condition d'évoluer et de se modifier sans cesse. Mais lors même que la musique, ainsi que le prédisent des esprits chagrins, marcherait à sa ruine avec Richard Strauss et ses émules, il y aurait encore lieu d'applaudir à un mouvement qui a pour première conséquence de replacer à son vrai rang, c'est-à-dire au premier, un génie tel que Liszt. L'arbre qui porte de tels fruits de justice ne peut être mauvais. Merci donc à ceux qui ont provoqué la revision d'un jugement inique devant le tribunal de l'opinion et finalement triomphé de tous les obstacles accumulés sur leur chemin par la routine, l'indifférence et la paresse.

Au tour de Bruckner, maintenant!

Ed. Combe.